

**Les dossiers
pédagogiques**

l'éducateur

ICEM · FIMEM

Pédagogie Freinet

55

LES PROLONGEMENTS DU TEXTE LIBRE

par la commission ICEM Second Degré
animée par Claude CHARBONNIER

**SUPPLÉMENT
au numéro 5
de février 1970**

LES PROLONGEMENTS DU TEXTE LIBRE

par la commission ICEM animée par C. Charbonnier



EN GUISE D'INTRODUCTION

Jusqu'à l'année dernière, dans ma classe, le texte libre trouvait son aboutissement dans le journal scolaire. C'était, certes, un point de départ dans une tentative de rénovation pédagogique, mais je sentais confusément le besoin d'autre chose... sans avoir vraiment le courage de me lancer à l'aventure, faute d'avoir assez réfléchi à la question. Et peu à peu le texte libre devenait une technique portant en elle-même son aboutissement, renfermée sur elle-même. Ce n'était pas un point de départ vers des horizons nouveaux. Les interférences avec l'étude des auteurs, l'explication de textes, étaient rares. Texte libre et correspondance représentaient des réussites, mais semblaient des activités un peu en marge de la vie de la classe.

Le stage de La Côte-Saint-André (septembre 67), avec ses discussions passionnées et puis le désir de dépasser ce que je considérais comme un succès mais qui risquait de se scléroser, m'ont amené à tenter d'aller plus loin.

Cependant, ce n'est pas sans appréhension qu'avec la nouvelle classe qui m'était confiée en ce début d'octobre, nous sommes partis sur un chemin nouveau : « exploiter » les textes libres. Qu'allions-nous trouver ? Les élèves allaient-ils chercher ? Sauraient-ils trouver (et utiliser) les documents ? Ceux-ci seraient-ils assez nombreux ? Et moi, serais-je capable de donner « le coup de pouce » qui provoquerait des cueillettes plus riches ? Autant de questions qui se posaient après le choix du premier texte, ce poème sur le désert :

*Le désert, c'est comme une fleur
Qui n'aurait jamais connu la douceur
De la rosée matinale.*

*C'est comme une nuit d'été
Qui voudrait se désaltérer.*

*C'est un coin de la terre
Qui voudrait être près de la mer.*

C'est une fille qui n'a jamais su pleurer.

C'est une fontaine sans eau écoulée.

*Sous un ardent soleil
La nature continue son sommeil.*

*Homme qui cherches la solitude,
Tu ne trouveras que lassitude,
Ennui, soif et vent brûlant,
Et la paix de tous les instants.*

Et puis les textes sont arrivés : des textes de Saint-Exupéry, des extraits du livre de la collection « Petite Planète » consacré à la Tunisie, un passage de « L'escadron Blanc » de J. Peyré qu'on me demanda d'acheter pour la bibliothèque et quelques autres textes de moindre valeur... L'explication de texte porta sur un extrait de « Terre des Hommes ». La dictée permit de connaître le texte d'André

Gide sur les oasis (« Nourritures Terrestres »). Un volontaire se présenta pour un exposé sur « Terre des Hommes ». Il n'y avait rien de génial dans cette « exploitation », mais les élèves étaient intéressés... Nous étions embarqués.

Un an a passé. Il est temps de faire un premier bilan. Ce dossier pédagogique se veut essentiellement le compte rendu d'expériences, mettant en lumière l'intérêt mais aussi les problèmes suscités par l'exploitation du texte libre. Il se voudrait le point de départ d'un dialogue et d'une réflexion commune qui pourrait se poursuivre dans *L'Éducateur* second degré.

QUELQUES PRÉCISIONS

« Exploiter »... que voilà un verbe barbare ! Surtout lorsqu'il est accolé à « texte libre »... N'y a-t-il pas contradiction ? L'expression libre, qui est au centre de la pédagogie Freinet, a-t-elle quelque chose de commun avec ces idées de rentabilité, de contrainte que sous-entend le mot « exploitation » ? N'y a-t-il pas antithèse entre notre volonté maintes fois proclamée de permettre le plein épanouissement des adolescents qui nous sont confiés et notre souci d'« exploiter », donc de risquer de contraindre ? Aussi convient-il tout de suite d'éviter tout malentendu et de préciser nos idées en ce domaine.

« Exploiter » le texte libre,

- ce n'est pas un moyen facile de ravalier les vieilles façades, d'imposer la ronde traditionnelle (lecture, orthographe, conjugaison, grammaire), sans rien changer à son état d'esprit,
- ce n'est pas non plus un moyen d'améliorer la méthode dite des « centres d'intérêt » où, en définitive, trop souvent le professeur propose et dispose et les élèves subissent,
- ce n'est pas se servir de l'expression libre comme d'une rampe de lancement et l'oublier ensuite tout le reste de la semaine,
- bref, exploiter le texte libre, ce n'est pas l'essentiel de notre pédagogie

qui veut avant tout permettre à chacun de se développer librement, de trouver sa brèche.

Ce n'est en définitive qu'une occasion offerte à nos élèves d'approfondir à la fois leur réflexion et leur culture ; c'est une technique qui part de l'expression libre pour aboutir à nouveau à l'expression libre. Entre temps, au gré des rencontres, des discussions, l'adolescent a pu devenir peut-être plus riche, et ses textes, si nous avons réussi, doivent porter la marque de cet affinement, de cet enrichissement de sa personnalité.

Alors, pour nous, « exploiter » le texte libre, c'est approfondir collectivement ou individuellement, si le besoin s'en fait sentir, un thème rencontré au hasard d'un texte d'adolescent... et ceci :

- par des enquêtes
- par des explications de textes
- par des confrontations de textes d'auteurs recueillis par les élèves
- par des exposés
- par des lectures personnelles d'ouvrages
- par des recherches dans d'autres domaines : art, sciences, mathématiques, car l'exploitation n'est pas seulement littéraire mais touche à tout ce qui est la Vie.

COMMENT PROCÉDER ...

L'EXPLOITATION COLLECTIVE

A cause de mes conditions de travail qui, comme c'est le cas dans bien des lycées, manquent très nettement de souplesse, à cause de la documentation finalement assez rare (et que je fournissais pour la plus grande partie), et à cause de l'inconnu dans lequel nous nous lançions (mes élèves avaient tout à apprendre de la façon de mener des recherches), nous n'avons pas « exploité » le texte immédiatement après le choix du groupe. Dans les classes de certains camarades, on arrive déjà, dans l'heure qui suit l'élection du texte, à mettre au point un début d'exploitation (recherches de textes, etc.) qui sera ensuite amplifié, enrichi, développé au cours des heures suivantes.

(1) « Je me suis arrêté à la formule suivante qui exclut le vote :

— *Lecture du texte.*

— *Discussion sur le contenu, les références littéraires auxquelles on peut songer (pour brasser des œuvres, des dates, des noms d'auteur, revenir sur certains textes lus...)*

— *Discussion grammaticale...*

Si la seconde phase est très animée, j'en déduis qu'il y a un thème à traiter et je pose la question « faut-il une exploitation littéraire » ? Si oui, celle-ci est prévue au planning. De toute manière la discussion permet à la classe de vider sommairement « son sac » en attendant une étude de sang-froid du thème... » R. Favry.

Dans ma classe, nous rapprochant de la « technique » évoquée par Favry dans un bulletin de travail de 1968 (1), nous avons procédé en deux ou trois étapes :

1^{re} étape : Lecture des textes libres, discussion, plus ou moins approfondie selon la résonance du problème à l'intérieur de la classe. Choix. Eventuellement, mise au point collective qui permet quelques mises au point de grammaire ou de vocabulaire (choix de termes expressifs par ex.)

Au cours de cette étape, les problèmes soulevés par le texte sont suffisamment « cernés » pour que les élèves orientent assez facilement leurs recherches. Il se peut aussi que nous évoquions ensemble quelques pistes à explorer. Il m'est même arrivé quelquefois, lorsqu'il me semblait que la recherche risquait de s'avérer difficile, de proposer un titre, de suggérer une œuvre.

2^e étape (2) : Nous avons décidé en commun que l'explication de textes, hebdomadaire et obligatoire, porterait sur un texte directement en rapport avec le texte libre élu. La Bruyère, Montaigne, Aragon et d'autres ont permis d'approfondir la réflexion col-

(2) Ces deux étapes peuvent d'ailleurs être inversées. Que l'explication de texte porte sur un texte choisi par la majorité et correspondant à l'intérêt du moment est bien entendu l'idéal. Ce fut parfois le cas.

lective sur l'injustice, l'amitié, l'amour, thème du texte qui correspondait à l'intérêt de la majorité.

3^e étape (2) : Les élèves rendent compte de leurs recherches. Des textes sont lus, dont nous dégagons très vite les grandes idées. Ces textes sont aussi, parfois, l'occasion de nouvelles discussions qui permettent d'approfondir encore tel ou tel aspect du problème ou qui provoquent de nouvelles recherches.

Chaque élève note sur son cahier les références de chaque texte, ce qui dans mon esprit, lui permet :

— de prolonger la réflexion collective par une réflexion personnelle,

— de se constituer un outil de travail pratique, en vue de la préparation au bac. Certains ont même toute l'année fait l'effort de copier un texte d'auteur à la suite du texte libre mis au point. Le tout est réparti sur 2, 3, 4, 5 heures, en fonction de l'intérêt manifesté par les élèves et, bien entendu, de la richesse du thème.

Ceci pour la littérature, puisque je suis avant tout « professeur de Lettres », mais l'étude de la littérature, même si on l'insère, ce que je voudrais faire, dans la vie, n'est pas tout. Et l'exploitation du texte libre n'est pas toujours littéraire : il y a aussi, surtout (?) exploitation du texte libre dans la vie. C'est ainsi que :

— un texte libre sur « les heures supplémentaires » (classe de Janou Lèmery) trouve son exploitation dans une enquête sociologique : qui fait

des heures supplémentaires? pourquoi? les problèmes que cela pose...

— mon collègue de sciences naturelles est mis à contribution à propos d'un texte sur la faim dans le monde (les régimes alimentaires, les calories), ou de celui sur la greffe du cœur (aspect technique du problème). Celui d'Histoire se voit réclamer des renseignements sur Hiroshima tandis que le physicien doit expliquer — puisque j'avoue mon incompetence — le phénomène de l'énergie nucléaire. Quant à l'Angliciste, les élèves lui suggèrent de parler du négro spiritual (après un texte sur le racisme) et de leur faire écouter l'un de ses disques. Que ces tentatives soient toujours accueillies avec enthousiasme, ce serait beaucoup dire. Mais elles constituent un premier pas vers ce décloisonnement de l'enseignement absolument nécessaire.

— un texte libre sur le journalisme n'a sur le plan littéraire qu'une exploitation restreinte : l'extrait d'un éditorial de Camus dans *Combat*. Mais il nous conduit sur une piste passionnante : confronter les premières pages des journaux d'un même jour. Le hasard a voulu que ce jour fût le 6 juin 1968. L'anniversaire de la « guerre des 6 jours », l'assassinat de Robert Kennedy, les séquelles de mai en France, diverses nouvelles de politique intérieure se partageaient ce matin-là les premières pages des quatre journaux tunisiens. Mais l'importance donnée à chacun de ces événements (superficie de l'article, titre, photo...) était variable. Les deux quotidiens en langue française consacraient davantage de place à l'assassinat de R. Kennedy que les journalistes de langue arabe, davantage préoccupés par le souvenir de la guerre entre Israël et l'Égypte, et évoquaient aussi les

(2) Voir rappel de note page 4.

« conséquences de mai »... (1)

Toutes nos constatations nous amènent à une prise de conscience : l'Information n'est pas une, mais multiple, et fonction de la clientèle à laquelle elle s'adresse, de l'opinion dont le journal est le reflet, etc. Une confrontation des premières pages des quotidiens étrangers devait permettre de préciser encore les idées de chacun sur l'Information. Les dates des examens allaient la faire tourner court,

mais une piste était ouverte.

Et aussi, comme l'écrit Jean Dubroca, « Jacqueline, Sylvie et Marie exploitent leur texte libre lorsqu'elles ont imaginé de créer de simples silhouettes de marionnettes auxquelles elles feront jouer un thème qu'elles ont écrit ».

Car en définitive le texte libre naît de la vie et doit y retourner, lorsque nos conditions de travail nous le permettent.

L'EXPLOITATION INDIVIDUELLE

Nous avons décidé avec mes élèves de permettre à chacun, périodiquement, de mener *une libre recherche à partir de son texte libre personnel* et, oubliant ainsi l'intérêt de la majorité exprimé par le vote dans le choix du texte élu, *d'enrichir son propre tâtonnement, d'élargir* par des lectures, un poème appris, une mise en page, un collage artistique, *sa propre création*.

Tous les spécimens sont sortis, les livres de poche de poésies... etc., et chacun, silencieusement, poursuit son dialogue intérieur, avec mon aide si on m'appelle... cependant seulement après avoir inscrit le titre de son texte au tableau afin que Jacques

qui cherche un texte sur « la liberté » puisse porter à Martine, en quête d'un élargissement sur « l'amitié », un texte qu'il remarque en feuilletant un ouvrage. Cette précaution permet ainsi de gagner beaucoup de temps et sous-tend l'effort personnel du recours aidant au groupe.

L'éclairage psychologique individuel apporté par le choix des documents retenus, par l'affinement progressif de ce choix à la fois dans une évolution vers la sobriété et l'abstraction est un *élément de contrôle fondamental dans le lent cheminement de la formation de la personnalité*.

Janou LEMERY

(1) Ceci rejoint la méthode d'analyse préconisée par Jacques Kayser dans « Lire un journal » (collection « Textes et Documents »).

L'OPINION DE JEAN DUBROCA

« Il me semble évident, en effet, que le texte libre n'est pas à détacher de l'expression libre. Hélas ! beaucoup oublient cette simple évidence...

Il me semble évident aussi que le texte libre pratiqué comme un exercice isolé d'un tout affectif et technique que constitue la classe Freinet ne mène qu'à une scolastique habile, mais aussi superficielle que celle qui accompagne les méthodes actives...

Il me semble évident (ou de bon sens) que les formes multiples que peut revêtir l'expression libre écrite permettent de pénétrer dans tous les domaines intellectuels qu'il ne faut pas séparer et que justement l'exploitation du texte libre permet de lier.

Cela énoncé — et qui n'est pas pure clause de style, mais bien vérité première à rappeler — comment, à mon sens, faire cette exploitation du texte libre ?

— et d'abord en créant ce climat d'affectivité heureuse et de travail, de responsabilité : parler, dessiner, mimer, décorer les lieux, partir du texte libre pour agir sur les quatre murs qui nous entourent, qui deviendront notre œuvre et sur lesquels nous pourrions quelque chose. Et si nous avons pouvoir sur les murs, nous l'aurons sur la feuille de papier. Et si nous avons pouvoir sur nos bras

et sur nos jambes et sur tout notre corps, nous l'aurons sur la feuille de papier...

— ensuite en ouvrant grand les yeux sur les qualités et les défauts de la chose écrite, mais en ayant d'abord ouvert grand les yeux sur les fleurs qui poussent, les arbres qui jaunissent, les fruits de l'automne qui mûrissent, en ayant d'abord reniflé (comme les chiens qui sentent la piste) la vie partout où elle se glisse et en mettant au creux de soi — au plus creux de soi — des odeurs et des sensations qui font que chaque muscle et que chaque recoin de l'esprit et du cœur aime, chante, espère et vibre...

— en suivant ce que commande la vie : en écoutant simplement et chaleureusement celui qui écrit d'amour, en regardant celui qui fait danser ses marionnettes, en aidant celui qui veut parler et écrire sur le monde de ses vacances et de ses rêves, en « canalisant » celui qui veut maîtriser un mot, une idée, un univers...

Alors, non on n'exploite pas le texte libre ; c'est le texte libre qui exploite la vie, les pensées et les espérances : partir de tout cela et le retrouver aussitôt — exploiter la liberté — voilà à mon avis, l'exploitation du texte libre... »

DES POINTS POSITIFS...

L'APPRENTISSAGE DE LA RECHERCHE

Tout le monde s'accorde à présent pour constater que l'école n'a pas pour but d'enseigner un « savoir » perpétuellement remis en question par les progrès de notre monde, mais qu'il entre dans sa mission d'apprendre à chercher, et à utiliser des documents. Bien entendu, « l'exploitation littéraire » stimule ce goût de la recherche, même si elle ne devait apprendre qu'à compulsier des livres pour y trouver un texte en accord avec le thème du texte libre, ne serait-elle pas déjà positive? Ne serait-ce pas là une brèche ouverte dans le système pédagogique où l'élève passif écoute et attend

encore trop souvent la « bonne parole » du maître?

Mais « l'exploitation littéraire » demande aussi du sens critique (le texte choisi convient-il? Est-il de valeur?...). J'avoue qu'en ce qui concerne ce dernier point, les résultats chez moi sont assez inégaux : on s'attache au thème du texte sans trop se préoccuper de sa valeur... qui est parfois très médiocre. Mais peu à peu le jugement de la classe, l'expérience de la critique des autres permettent de progresser dans la voie d'une exigence toujours plus grande.

DÈS PISTES NOUVELLES

« Ouvrez des pistes » (Freinet « Les dits de Mathieu »).

Et l'expérience prouve que l'exploitation du texte libre en ouvre... Un texte libre sur le racisme nous conduit à parler, entre autres choses, de la culture et de la poésie noires, fait naître un exposé sur le jazz. On confronte des documents, on échange des titres de livres. Autant de voies nouvelles où chacun s'engouffre au gré de son désir (1)... Et ces réflexions, ces recherches donneront naissance à de nouveaux textes, permettront ce lent mûrissement de la pensée, de

(1) Voir en annexe quelques exemples d'exploitation.

la personnalité qui se forme. « Exploiter » un texte libre, c'est aussi nourrir son esprit.

C'est ainsi que « l'exploitation » permet par exemple un grand brassage d'idées, d'auteurs, de textes. Des noms apparaissent dans la classe, qui n'y seraient peut-être jamais entrés, du moins aussi souvent. Je pense à ceux d'Aragon, d'Eluard (que moi, je n'ai jamais rencontrés en onze ans d'études, tant au lycée qu'à l'Université — mais ceci est une autre histoire) qui se mêlent à ceux de Molière, la Bruyère, Montaigne. Ainsi s'affirme la permanence des problèmes humains, ainsi l'étude, des textes du passé

prend-elle son sens véritable... non plus étude érudite mais dialogue entre l'adolescent et les anciens.

Deux exemples parmi d'autres : Aragon et Eluard, inconnus en octobre, sont devenus très familiers ; l'exploitation de textes libres sur l'amour (ceux des correspondants et les nôtres) a seule permis cette rencontre, ce « coup de foudre » devrais-je dire tant il est vrai que cette poésie suscite chez les adolescents un écho profond.

« Black Boy », « Pleure, ô pays bien-aimé » qui n'éveillaient nullement la

curiosité, ont été empruntés très fréquemment à partir du moment où des extraits en ont été lus lors de l'exploitation d'un texte.

Et Roger Favry constate « L'exploitation du texte libre entraîne des lectures nombreuses. Je le vois aux plans de travail ».

Premiers pas vers la culture ? Vers une culture « ouverte » sur la réalité contemporaine (et non plus seulement fondée sur les œuvres du passé) ?

Je le crois...

L'ÉVOLUTION DE L'EXPLICATION DE TEXTE

Sur le plan pratique, on assiste à une transformation de l'attitude des élèves devant l'explication de texte. On n'est plus dans le domaine de l'arbitraire, de l'artificiel, mais l'étude du texte est motivée (sur un problème qui l'intéresse et sur lequel elle a déjà réfléchi, la classe confronte ses opinions avec celle d'un grand écrivain), donc elle est davantage approfondie ; c'est ainsi qu'on devient plus sensible aux nuances, au charme d'une image, à la rigueur et à la justesse de la pensée. On peut mesurer alors, par comparaison, ce qu'est le style propre d'un écrivain et quelle en est sa valeur. Qu'importe si la chronologie est un peu bousculée. On arrive toujours à remettre les choses en ordre. Il est toujours possible en début d'année de donner quelques indications chronologiques qui permettront aux élèves de « s'y retrouver » et de faire le point de temps à autre. Un texte libre sur l'amitié donne

l'occasion d'étudier Montaigne, La Fontaine, Mouloud Feraoun (tous trois au programme) ; on les comprend mieux, on confronte leurs idées ; on s'enrichit davantage à leur contact. Et surtout on s'intéresse. La littérature devient réponse aux problèmes du moment, et non plus une étude artificielle et considérée comme gratuite et inutile.

Tout devient plus simple. Le texte de Montaigne (De la coutume) que nous offre notre manuel, n'est pas très facile. Mais s'il nous aide à approfondir les idées du texte de Samira qui critique les vieilles traditions, il devient moins obscur : la discussion sur le texte libre a déjà permis de mettre au point certaines idées. Montaigne permet alors d'élever le débat, on quitte le domaine des moqueries et des critiques faciles contre des traditions surannées pour comprendre pourquoi celles-ci ont autant de force.

Bien sûr, il y a le programme (1) ! Mais, sauf pour les classes d'examen à programme précis, je crois qu'il est possible, à partir du texte libre,

d'étudier les auteurs qui nous sont imposés... et cela de façon plus riche et plus profitable.

L'APPRENTISSAGE DE LA RÉFLEXION

Enfin un des intérêts essentiels de l'exploitation littéraire est de permettre un approfondissement considérable du thème du texte libre. C'est ainsi qu'un texte libre banal, pauvre même, sur le racisme (voir documents), choisi pour son thème, permet, grâce à l'exploitation, une sérieuse prise de conscience du problème qui n'était envisagé que de façon très superficielle.

Après huit jours de recherches, les textes abondent. Ce sont :

— Montesquieu et Voltaire qui ouvrent une fenêtre sur le programme de l'an prochain (18^e siècle), nous amènent à parler de « Candide » et à évoquer le problème de l'esclavage (causes, conséquences), le « triangle noir », etc.

— des textes de R. Wright, Malcom X, Alan Paton. La classe s'ouvre sur le monde, sur l'actualité, sur la vie quotidienne. C'est l'occasion de réfléchir sur le problème noir aux USA, l'apartheid en Afrique du Sud — que beaucoup ignoraient —... d'accorder une attention nouvelle aux articles de la presse...

— le texte de Zola (« J'accuse ») et des documents sur l'affaire Dreyfus,

(1) Mais une récente circulaire parue pendant le 2^e trimestre de l'année scolaire 1968-1969 permet au maître et à la classe de choisir des textes en fonction de l'intérêt des élèves.

que l'une des élèves a recueillis dans un livre d'Histoire, nous conduisent à parler de l'antisémitisme, sujet brûlant s'il en est. Je propose en explication de texte un extrait du « Marchand de Venise »... Que de discussions. Le problème abstrait du racisme devient concret et quotidien. Certains ont découvert qu'il y avait une marge entre se dire antiraciste et l'être. De même la sottise et la stupidité des arguments racistes leur sont apparues plus nettement.

Ajoutez à cette moisson un vieux numéro du « Courrier de l'Unesco », les réflexions des correspondants de Chamalières sur le racisme en France, et vous aurez une idée de la quantité de documents étudiés, de la somme d'idées évoquées, de la multiplicité des pistes abordées... « L'exploitation », fructueuse, avait duré 15 jours ; chacun restait libre par la suite de réfléchir de plus près sur un point particulier de ce problème, la plupart des documents ayant été classés dans un dossier auquel chacun avait accès. Sans « l'exploitation », que de richesses auraient été perdues !

A propos d'un texte sur la guerre, l'expérience ne fut pas moins enrichissante. Peut-être, en ce domaine, la part du maître fut-elle plus grande. Au choix — très classique — de textes des élèves (La Bruyère, Rimbaud — au programme cette année — Voltaire — au programme l'an pro-

chain — Verhaeren, J. Aicard, Victor Hugo, Péguy), j'ajoutai un extrait d'« Hiroshima mon amour », de M. Duras (que m'offrait le manuel) et l'éditorial de « Combat » du 8 août 1945, signé Albert Camus (Camus est au programme l'an prochain) (1).

Je voulais essayer d'amener mes élèves à dépasser les idées générales, les bons sentiments vagues... pour leur proposer une réflexion collective sur la réalité de notre monde : les risques de guerre nucléaire. Alors qu'ils ignoraient tout d'Hiroshima pour la plupart, désormais ils savent ce que cela représente : recherche de documents (livre d'Histoire, articles de

journaux...), de précisions chiffrées (Grand Larousse en 6 volumes), exposé sur un livre d'Edita Morriss : « Les moissons d'Hiroshima »... etc., permirent une prise de conscience des dangers et des conséquences de l'explosion nucléaire.

Encore une fois l'exploitation d'un texte nous rendait plus riches. Je dis bien *nous* car les élèves ne sont pas les seuls en cause, les seuls à profiter des recherches. Obligé de se « recycler » de façon permanente, le professeur est lui aussi obligé de progresser, de s'instruire, de se cultiver, donc de devenir « meilleur et plus sage ».

(1) Ces références au programme peuvent paraître comiques ou agaçantes. Mais je voudrais montrer que dans les classes où l'expression libre est essentielle, on n'exclut pas systématiquement tout programme.

...ET DES PROBLÈMES

EXPLOITATION " A FROID " OU " A CHAUD " ?

Si l'on veut suivre la vie, il est évident que l'exploitation « à chaud », arrivant à un moment où les élèves sont sensibles au problème est davantage susceptible d'inciter nos adolescents à la recherche, et de satisfaire leur curiosité.

Prisonnier de structures « solides », je

n'ai pu explorer cette voie. Je me console en pensant au fond de moi-même qu'une recherche étalée dans le temps risque d'être plus fructueuse, plus riche. Ce qu'on gagne en profondeur le perd-on vraiment en efficacité? N'y a-t-il pas aussi une pédagogie du « mûrissement »?

DES OUTILS

Une bibliothèque fournie (ce n'est hélas pas mon lot) et dont on connaît à fond toutes les richesses est souhaitable. Mais elle n'est pas tout... et sur certains thèmes ma culture personnelle laisse à désirer. Il faudrait sortir un peu des sentiers battus, des textes dits « classiques » et ce n'est pas toujours facile? C'est pour cela que je considère comme indispensable un fichier thématique (les

mots-clés) et que je crois que la mise en commun de nos connaissances permettrait à chacun d'être un peu plus riche, d'aller un peu plus loin, de travailler plus facilement (1).

C'est poussés par le même besoin que mes élèves ont décidé la création d'un classeur thématique recueillant les trouvailles de chacun, et offrant des points de repère.

LA LIBRE RECHERCHE

Elle me satisfait. J'en suis pleinement partisan mais je dois reconnaître que ce sont souvent les mêmes qui recherchent des textes. Que ceux-là soient aidés par des conditions de travail et un milieu assez favorables, c'est certain. Mais je crois aussi qu'un bon nombre se réfugie dans la passi-

(1) *L'Animateur Culturel (Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris 7^e) indique des références sur :*

<i>La jeunesse</i>	(n° 37)
<i>L'Amitié</i>	(n° 39)
<i>La Femme</i>	(n° 42)
<i>Les Loisirs</i>	(n° 46)
<i>La Vieillesse</i>	(n° 47)
<i>Le Travail</i>	(n° 51)
<i>Les Domestiques</i>	(n° 53)
<i>L'Amour</i>	(n° 57)

tivité, laissant aux autres le soin de chercher les documents pour l'exploitation du texte libre, la classe n'étant en ce domaine que révélatrice des réactions fondamentales d'un grou-

pe social quel qu'il soit. C'est un problème que jusqu'à présent, malgré les plans de travail, je n'ai pu dominer ni résoudre.

QU'EN RETIRENT LES ÉLÈVES ?

« C'est évidemment le problème du contrôle, le problème essentiel. Les textes sont lus ; un, deux, rarement trois expliqués de plus près. On en discute. Mais qu'en reste-t-il ? Les idées ont-elles été bien comprises ? Ils connaissent les noms et quelques œuvres d'Eluard, Aragon, etc. ; certains ont tenté d'aller plus loin dans la connaissance des auteurs qui les ont intéressés. Mais de tout cela que reste-t-il de tangible ? Les références inscrites dans le cahier réservé aux textes libres, ce serait insuffisant. Mais comment avoir une certitude, quels résultats sensibles pourraient être montrés à l'administration et témoigner pour nous ? J'avoue être incapable de répondre à cette question de manière impartiale. J'ai le souci d'aider mes élèves à forger leur personnalité, leur culture, mais qui peut dire quelle est mon influence réelle au milieu des sollicitations de toutes sortes qu'ils reçoivent ? »

J'écrivais ces réflexions aux camarades participant au congrès de Pau (avril 1968). C'est volontairement que je les transcris ici. Un an après, parce que j'ai pu conserver mes élèves, je pense pouvoir apporter, sinon une réponse à ces questions, tout au moins quelques éléments d'information.

— Il y a eu enrichissement culturel, c'est sûr. Sur un certain nombre de problèmes (racisme, presse, injustice, rôle de la femme dans la société,

etc.) mes élèves ont acquis l'an dernier un certain nombre de connaissances qui doivent leur permettre de se tirer honorablement d'affaire le jour d'un examen. Un retour en arrière, un retour aux textes essentiels reste toujours possible puisqu'ils ont conservé les références de tout ce qui a été vu en classe. Il me semble que nous avons pu travailler davantage en profondeur : les textes du programme étudiés l'an dernier à travers l'exploitation du texte libre n'ont pas été expliqués à nouveau ; c'était inutile. Donc nous avons pu en connaître d'autres, procéder à des confrontations.

— Il y a eu aussi imprégnation lente de certains auteurs. Je pense par exemple à la poésie moderne qu'ils goûtent davantage que les classes semblables que j'ai pu avoir dans le passé, simplement parce qu'ils en ont fréquemment rencontré des exemples au cours de leurs recherches.

— Ils ont pris l'habitude du travail collectif, ils ont saisi que chacun avait à gagner dans l'expérience puisque chacun s'enrichissait de l'apport de tous.

— Enfin leur esprit critique s'est remarquablement aiguisé. Si, au début, il était difficile de choisir le « bon » texte, celui qui « cernait » le mieux les problèmes qui nous avaient intéressés dans le texte libre élu, au fur et à mesure de l'expérience, chacun

a pris conscience de la nécessité d'une plus grande exigence, tant envers les autres qu'envers lui-même... Et moi je crois que dans notre monde, l'esprit critique est une bien belle chose.

L'ennui, c'est que tout cela n'est pas scientifiquement mesurable. Pourtant Roger Favry signale que, pour son cas personnel :

— les résultats aux examens sont sensiblement identiques à ceux des autres classes, un peu meilleurs à l'oral peut-être ;

— il constate une plus grande maturité dans les dissertations ;

— le résultat des tests de contrôle auxquels il procède est bien supérieur sur ce qui a été vu avec foi, au cours de l'exploitation d'un texte libre par exemple, que sur des questions plus ou moins imposées ? »

Une camarade qui enseigne dans un CEG parisien signale à ce sujet :

« Un observateur étranger qui vient participer à la vie de nos classes saisit très bien ce que la pédagogie Freinet y apporte. Un professeur de lettres classiques ayant assisté à une élection de texte et à son exploitation littéraire immédiate a été surpris de constater la richesse des références spontanément données, la maturité des réflexions et la facilité avec laquelle les élèves s'exprimaient (40 filles de 5^e que j'ai depuis la 6^e à raison de 6 heures par semaine). Cette collègue comparait ma classe à la sienne de même niveau. Nos élèves lisent beaucoup. Grâce aux fiches de lecture qu'elles rédigent librement sur les ouvrages qui leur plaisent, pour les correspondantes, elles personnalisent leur culture et peuvent à tout moment se servir de leurs références.

Pour apprécier notre influence réelle

au milieu des sollicitations auxquelles sont soumises nos élèves, il faut un certain recul (retrouver la classe deux ou trois ans après par exemple), il faut avoir des éléments de comparaison. Mon emploi du temps comporte une heure de géographie en 3^e. Une année sur deux, je travaille avec mes « anciennes » de 6^e et 5^e ; leur professeur de français me fait lire leurs travaux, souvent, car certaines personnalités la surprennent. Habitué à approfondir tous les sujets qui leur posent des problèmes, aucun n'est tabou à leurs yeux. Dernièrement, l'une d'elles a fait un exposé sur la musique concrète qui a passionné ses camarades... et le professeur.

J'ajoute que j'ai eu souvent et j'ai encore des moments de découragement ou d'angoisse car il y a toujours, dans le nombre, des élèves qui participent moins, pour lesquels nous avons du mal à faire un bilan.

Quoi qu'il en soit, notre rôle sera d'autant plus grand que notre enseignement s'appuiera sur le milieu réel dans lequel vivent nos élèves. Les sollicitations, dans ce cas, ne sont-elles pas en partie intégrées ? »

Le problème, à défaut d'être résolu, est au moins posé... Et on retrouve la vieille alternative : l'enseignement doit-il inculquer des connaissances, ou bien (même si on est bien obligé de tenir compte d'un but précis : l'examen) doit-il avant tout « apprendre à chercher » (comme le réclamaient certains étudiants à leurs professeurs après mai), former des hommes et des femmes, citoyens actifs du monde de demain et capables d'agir pour forger de leurs mains leur avenir et leur bonheur (1).

(1) Voir « La formation de la personnalité ». Document de l'Institut n° 4, J. Lèmery.

UN RISQUE D'ÉPARILLEMENT ?

C'est ce que craint Pierre Quéromain qui évoque son expérience à propos d'un texte libre sur la guerre.

« On m'a présenté un SBT avec des textes sur la guerre (2) ; Voltaire arrive avec « Micromégas » et « Candide ». On parle du « Grand cirque », on cherche « A l'Ouest rien de nouveau ». Pour ne pas être en reste, j'apporte un poème de Supervielle « La pluie et les tyrans ». Puis nous écoutons « La bataille de Marignan » de Cl. Janequin par Victoire Victoire. Ce début m'enseigne la prudence et

la modestie. Sachons nous limiter, sachons en laisser de côté. Je crois qu'un bon texte choisi en commun, expliqué à fond, aura plus de valeur qu'un fatras de titres ou même de lectures hâtives. Un livre qu'un élève présentera sérieusement portera davantage que des éclaboussures de bibliographie.

Il n'en reste pas moins que la puissante amorce que constitue le texte choisi peut permettre une approche passionnante pour le maître et les élèves, de la littérature et de l'art. »

SIGNALONS ENCORE DEUX RISQUES

« La tentation d'ajouter à une liste tout texte qui traite du problème, par exemple l'amitié, donc de faire de la compilation,

— la tentation d'ordonner le thème en sous-thèmes.

Au contraire, la notion d'enchaînement nous conduit à ne retenir que les textes nécessaires :

— soit parce qu'ils correspondent à un besoin profond de l'adolescent,

— soit parce que, historiquement, ils sont une étape de la sensibilité (normalement cette étape historique doit

correspondre au besoin profond de l'adolescent) ».

Il est évident que ces dangers ne sont pas à négliger. Mais une part du maître bien comprise doit, je crois permettre de les éviter assez facilement. L'exploitation n'est pas au service du maître, mais, même (et peut-être surtout) lorsqu'elle recoupe le programme dont nous sommes prisonniers, elle doit être élaborée en fonction des élèves, de la classe. Elle est le tremplin qui leur permet d'aller plus haut, plus loin.

(2) Il s'agit des SBT textes d'auteurs n° 65 et 66.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'expérience dont il a été question au travers de ces pages date de l'année scolaire 1967-68. Depuis, l'expérience quotidienne a modifié en partie ma façon de faire. Cependant j'ai tenu, d'abord pour des raisons d'honnêteté, ensuite parce qu'elle constitue peut-être une étape de l'évolution pédagogique, à la relater brute, telle qu'elle s'est vraiment déroulée.

Cette première expérience a été très riche tant pour les élèves (qui, soit dit en passant, ont dans l'ensemble bien réussi leur épreuve de Français au baccalauréat) que pour moi. Mais je voudrais souligner combien, sur ce point, le dialogue avec les correspondants a été fécond, les réactions et les suggestions des uns suscitant la réflexion plus approfondie, la remise en question des autres (un article, paru dans *L'Éducateur* de décembre 1968, donne un aperçu de cet apport).

De même, les rares fois où une collaboration entre professeurs enseignant des disciplines différentes a pu s'instaurer, la recherche est allée beaucoup plus loin... Bien évidemment on est conduit à cette conclusion : une unité pédagogique serait indispensable. Les

prolongements du texte libre se retrouvent dans toutes les activités de la classe : correspondance, enquêtes, exposés, chœurs parlés (qui nécessitent une récréation du texte), etc. Mais ils devraient aussi faire éclater les barrières stupides et s'épanouir dans l'expression artistique, musicale, mathématique ou scientifique même... (cf « Les souris blanches » de C. Vialle, CES Chamalières). Et on retrouve ici la nécessité de l'équipe de professeurs qui, seule, permettra un épanouissement total des adolescents.

Pour conclure, je voudrais évoquer brièvement ces moments où après la lecture d'un texte libre, un grand silence s'établit dans la classe. A la beauté, à l'authenticité, à la richesse d'un texte répond ce silence particulier, ce silence de la communication qui fait que l'on savoure lentement ce moment privilégié... Alors, il n'est plus question d'« exploitation », de « prolongements du texte libre ». Tout est dit... Mais de cette rencontre fugitive naîtra peut-être, demain, dans un mois, plus tard, une autre œuvre...

Les chemins de la création sont divers et mystérieux.

DES OUTILS POUR NOUS AIDER

1) Les revues de l'ICEM

* *Bibliothèque de travail (BT)*
plus de 650 numéros utilisables en totalité au premier cycle... et même au second.

* *Bibliothèque de travail second degré (BT₂)*
(coédition CRAP - ICEM)
utilisable dès la classe de 3^e.
Certains numéros sont cependant accessibles à des élèves de 4^e.
BT et BT₂ sont des outils de base pour les conférences et exposés d'élèves.

* *Supplément à BT (SBT)* :
surtout les numéros consacrés aux textes d'auteurs, classés par thèmes :

- 2 *La peine des hommes*
- 3 *Paris*
- 4 *Le vent*
- 6 *La nuit*
- 7 *Les jeux olympiques*
- 8 *Le Soleil*
- 19 *Les derniers grands voiliers*
- 20 *Couleurs d'automne*
- 21 *Les pays froids*
- 25 *Minutes heureuses*
- 26 *Le feu*
- 27 *La maison*
- 35 *L'Afrique Noire*

- 37 *Le pays basque*
- 41 *L'avion*
- 45 *La forêt*
- 51 *Les joies du sport*
- 60 *La pluie*
- 65 *La guerre et la paix (I)*
- 66 *La guerre et la paix (II)*
- 68 *La fenaison*
- 69 *Beauté de la mer*
- 70 *Portraits (I)*
- 73 *L'hiver*
- 78 *Portraits (II)*
- 83 *Les oiseaux*
- 84 *La ville*
- 93 *La chasse (I)*
- 99 *La montagne*
- 103 *Le printemps*
- 111 *Vendanges, vigne, vin*
- 127 *Fleuves et rivières*
- 133 *Chats et chiens*
- 136 *Les repas*
- 138 *La peur*
- 143 *Noël et jour de l'An*
- 150-151 *Les chemins de l'aventure*
- 157 *Villes de France*
- 160 *La Grèce d'Homère*
- 166 *Villes de France (II)*
- 174 *Explorations, explorateurs*
- 179 *Montagnes, Pyrénées*
- 184-185-186 *Visage de l'aventure*
- 190 *La chasse (II)*

193 *La Grèce d'Homère : L'Odyssée*
196 *Villes d'Europe*
199 *Villes du Monde*
200 *Marcel Proust*
210 *L'Ours*
213 *Ronsard*
215 *Les animaux se défendent*
219 *La Fontaine*
227 *Enfant du peuple*

236 *La Loire*
237-238 *Jean Valjean à la sortie du
bagne*
239 *Mme de Sévigné à l'Hôtel de
Carnavalet*
243 *En Bretagne (I)*
244 *Chateaubriand à St-Malo et
Combourg*
257 *Poésie contemporaine (I)*

2)

* « Textes et Documents pour la classe » et

* « Documents pour la classe », en vente au SEVPEN, 14, rue du Four, Paris 6^e.

3) *Un fichier thématique*, que l'on peut constituer soi-même en groupant dans des classeurs (ou de simples chemises) les textes d'auteurs ou leurs références, coupures de journaux, photographies, etc., se rapportant à des thèmes précis (Amour, Aventure, etc., chacun à son choix propre).

C'est un instrument indispensable si l'on veut être à même de proposer des pistes de travail variées. Il faut compter une cinquantaine de « mots-clés », correspondant à des thèmes donnés.

4) *Des fiches-guides* permettant de prolonger la réflexion sur un thème par
— une enquête (document 1)

— la lecture d'une œuvre (document 5)
Elles peuvent être très simples. Il s'agit simplement d'aider l'élève à faire les premiers pas, quand c'est nécessaire.

5) *Les livrets programmés de littérature* permettant la réflexion approfondie sur une œuvre.

Certains paraîtront au cours de cette année.

6) *Les pochettes thématiques* (le premier titre : « L'Amitié », paraîtra en 1969-70 dans la collection SBT) offriront à propos d'un thème donné :

— des textes d'adolescents

— des textes d'écrivains

— des pistes de recherche permettant une réflexion sur des œuvres complètes et l'apprentissage naturel de la dissertation.

7) *Des dossiers*, constitués par les élèves ou le professeur, sur des problèmes précis. Je cite ici quelques titres des miens : « Publicité », « La femme au travail », « La peine de mort », « La poésie aujourd'hui », « Racisme », « La faim dans le monde », « La greffe du cœur », etc. (il y en a actuellement une cinquantaine).

Ils sont très simples : une enveloppe dans laquelle j'insère divers articles de journaux ou de revues, des références bibliographiques, des textes, etc. Depuis cette année j'essaie d'y ajouter une fiche guide qui devrait permettre aux élèves d'exploiter plus rationnellement la documentation mise ainsi à leur disposition... et j'y joindrai peut-être quelques sujets de composition française que les élèves auront toute liberté de traiter... ou de laisser de côté. Ces dossiers sont en permanence à la disposition des élèves.

Deux exemples de dossier :

a) « La femme en France » :

— Numéro spécial de « Pourquoi? » (la femme).

— « Nous ne vivons plus comme avant » (article de « Femme Pratique »)

— La Française aujourd'hui (article de « Le Français dans le monde »)

— La femme et le sport (article de « Miroir-Sprint »)

b) Conquête de la Lune :

Documents « Paris-Match »

BT 639 et 667

Articles de journaux divers

Les écrivains et la conquête de la Lune (supplément littéraire du « Monde »)

Fiche-guide pour la lecture de « L'homme sur la Lune » A. Ducrocq.



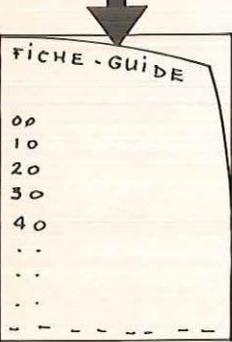
Favry, lui, propose dans un ancien bulletin de travail, une autre organisation.

J'ai établi pour chaque mot-clef une fiche divisée en trois parties comprenant :

A) A gauche, les documents susceptibles de fournir matière à conférence : BT, SBT, cahiers de l'union rationaliste, articles de revues ou du Monde

placés dans des chemises en carton coupées et pliées en deux puis agrafées à la base de manière à former une pochette : une fiche-guide sommaire (un plan sommaire de dissertation) peut être ajoutée : cela fournit matière à une dissertation sur documents qui, rédi-

Documents glissés à l'intérieur



gée, devient une conférence. J'insiste sur cette forme d'instruments car elle est très appréciée des élèves, elle est simple à établir, facile à exploiter et elle nous permet de faire profiter immédiatement nos élèves de nos lectures quotidiennes : ils se sentent alors en prise sur le monde.

B) Au milieu, des titres de textes que j'ai préparés sous forme de matrices de limographes et qui sont conservées (les matrices) dans d'autres dossiers du même type, chaque matrice étant enveloppée dans une feuille de papier journal pour éviter les taches d'huile). J'ai ainsi de trois à vingt textes pour de nombreux thèmes.

C) A droite, les titres de livres concernant le thème et qui ont fait quelquefois l'objet d'un livret programmé L.P.P. ou d'un livret Peuple et Culture, etc.

Au moment où un thème est choisi je me reporte à cette fiche pour repérer les dossiers, les textes et les ouvrages susceptibles d'intéresser la classe. Je les groupe ensuite par ordre chronologique et par affinités, je photocopie la liste ainsi définie et je propose la liste à la classe pour répartir les tâches. Ainsi une classe de 2^o A 4 a décidé d'étudier l'amitié. Je fournis un dossier photocopié contenant des textes de Rutebeuf, Montaigne, Racine, La Fontaine, Malraux, Saint Exupéry, Camus, Supervielle. Sur la partie droite sont notés les montages prévus : Xénophon, Virgile, Voltaire, Fournier, Hemingway.

Chacun de ces travaux est attribué à un élève d'où la ligne en blanc pour noter le nom des volontaires qui peuvent travailler en équipe.

8) * *Les livrets « Peuple et culture »* permettant de réaliser des montages. (Peuple et Culture, 27, rue Cassette, Paris 6^e).

9) * Les classifications par thèmes des manuels les plus connus, parues dans les bulletins de travail en 1968-69 et qui pourraient être publiées dans *L'Éducateur*, si vous en faites la demande.

10) Pour le second cycle, les manuels dits de civilisation, par exemple — Baudouy - Moussay « Civilisation contemporaine » (Hatier)

— M. Paselli « Civilisation contemporaine » (Hatier)

— les ouvrages de B. Barthélemy (textes choisis pour l'enseignement technique), en vente chez l'auteur, 19, rue Fournet, Lyon 6^e.

DOCUMENTS

document 1

LA PUBLICITÉ

Documents : « Que sais-je? » La Publicité (Maison de la Culture)

- BT La Publicité n° 608 et BT₂ n° 9
- Texte de Valéry
- Texte de Labasque
- Exemples tirés des journaux.

Quelques pistes de travail possibles pour un exposé... (celui-ci ne doit parler que des problèmes *généraux*, de la publicité en général, et ne pas aborder l'étude des techniques publicitaires qu'abordera un 2^e exposé).

1) Donner une définition de la publicité (Que sais-je, p. 5).
BT p. 10.

Publicité et propagande.

Quel est son but?

Que sais-je? 6,
BT p. 12.

Les moyens publicitaires :

Les énumérer rapidement.

Donner des exemples (Que sais-je? chap. 7).

Comment construit-on une campagne publicitaire?

— L'étude du marché, BT p. 13. Voir Que sais-je? p. 27 et suivantes.

— Cette campagne s'appuie sur des arguments, des techniques dont parlera un 2^e exposé.

Le rôle de la publicité :

Que sais-je? ch. 10.

BT p. 11

Texte de Labasque.

Elle permet aussi aux journaux de vivre.

(Voir « Que sais-je? » *La Presse*, tu trouveras le pourcentage des recettes publicitaires dans le budget d'un journal).

Est-elle signe de bonne santé de l'économie?

Les problèmes qu'elle soulève :

— Peut-on s'y fier?

— Vante-t-elle uniquement de bons produits?

— Son coût?

— etc.

EN CLASSE DE SIXIÈME - CEG rue Buffault, Paris

Texte choisi : l'océanographie

(le texte a été inspiré par une émission de télévision : « les coulisses de l'exploit »).

Prolongements :

*Lecture expliquée (avec travail de vocabulaire) d'extraits de :

— Houot

— Cousteau (Le Monde du silence)

* Conférence : « l'océanographie »

à partir de documents divers trouvés par les élèves

— BT Le scaphandrier

— « Conquête des fonds marins » (coll. « Microcosme »)

— J.Y. Cousteau « Le monde du silence »

— Numéros de « Science et Vie »

— Articles de Piccard

* Exploitation scientifique :

— le ludion

— le sonar

Le thème a été approfondi l'année suivante en 5^e (rapports des hommes avec les océans) après la disparition du sous-marin « Minerve ».

EXEMPLE D'EXPLOITATION "STYLISTIQUE"

du Texte Libre en 6^e

Une élève m'a apporté un TL qui est le portrait d'un petit enfant. Le portrait est vivant, mais surtout, l'élève, habilement, a su éviter les tournures monotones, les répétitions des verbes passe-partout.

Je relève au tableau une phrase que je propose en exemple.

« Sa petite bouche largement ouverte sur un sourire malin montre de petites dents de lait écartées. »

Nous examinons la phrase.

1) En quoi est-elle remarquable ? C'est qu'elle exprime trois « choses » à la fois, et sans tomber dans le piège du verbe être.

2) Ne pourrait-on pas trouver un synonyme de « montre » ?

Un élève propose « laisse apparaître », « découvre ».

3) Essayons d'exprimer la même idée sous des formes différentes :

Un élève propose :

« Sa petite bouche s'ouvre largement sur un sourire malin qui découvre... »

Un autre trouve :

« Un sourire malin retrousse ses lèvres et découvre... »

Pour terminer la « leçon », en tenant compte des remarques faites, je demande qu'on « corrige » les phrases suivantes :

« Il est blond et frisé avec un joli teint clair. Il est joyeux de vivre. »

Et nous obtenons le résultat suivant : « Blond, frisé, le teint clair, il semble joyeux de vivre (ou... il respire la joie de vivre...) ».

Jeannine DODE
CES, St-Egrève 38

EN CLASSE DE QUATRIÈME - CES de Chamalières

Un texte libre sur la publicité... (document 2 p. 24) conduit

- 1) à l'explication de deux textes :
 - * les extravagances de la publicité (G. Duhamel)
 - * J. Cazeneuve « Bonheur et civili-

sation » (document 3 p. 25)

- 2) à une série d'enquêtes qui trouvent leur aboutissement dans :
 - des conférences d'élèves
 - un album envoyé aux correspondants (document 4 p. 26).



MÊME CLASSE :

Texte choisi : « La Mer »

Prolongements :

- 1) * Lecture de :
 - « Les Thibault » (extrait) : première rencontre avec la mer.
 - « Le roman d'un enfant » P. Loti (extrait) : la découverte de la mer.
- 2) * Lecture et explication de :
 - « L'homme et la mer » Valéry (« Eupalinos »)
 - « L'homme et la mer » Baudelaire.

- 3) * Etude d'un roman : « Le vieil homme et la mer »... Une fiche-guide est proposée (Document 5 p. 27) aux élèves.

- 4) * Illustration musicale :

Grieg : « Concerto en la mineur pour piano et orchestre » (1^{er} et 2^e mouvements)

Debussy : « En bateau »

Dvorak : « Symphonie n° 7 » (4^e mouvement)

la Publicité

A notre époque, la publicité est intégrée à notre vie quotidienne. Elle est partout, elle nous guette à chaque coin de rue. Sur toutes les palissades des chantiers de construction, sur les murs mêmes, des slogans séduisants prouvent la supériorité d'une marque ou d'un produit... La publicité se glisse subrepticement n'importe où ; tous les jours, nos boîtes à lettres sont emplies de prospectus, de bons de réduction, de journaux publicitaires, de catalogues. On nous impose avec une apparente générosité des échantillons, des démonstrations gratuites.

Et depuis peu, on a introduit la publicité de marques à la télévision. Il suffit de tourner le bouton du poste pour entendre clamer, aux heures d'écoutes privilégiées, les mérites de tel ou tel article.

La publicité est faite pour inciter les gens à acheter, donc pour permettre à l'industrie de produire plus. Elle est faite aussi pour conseiller parfois ; avec les réclames sans cesse rabâchées, on fait vendre beaucoup plus. La publicité est faite de manière à nous mettre en confiance, à nous donner bonne conscience.

Les commerçants se "battent" à coups de publicité et ils démontrent les mérites de leurs marchandises avec les mêmes arguments, prouvant qu'ils sont les meilleurs qui puissent exister.

Pour vendre des voitures par exemple, les fabricants n'hésitent pas à donner des caractéristiques de leur moteur et de nombreux chiffres impressionnants : vitesse de pointe, consommation, prix imbattables pour la qualité. Et, bien que la plupart des gens n'y comprennent rien, ignorent le mécanisme, ils sont tellement séduits par les chiffres et les slogans que donne la firme, qu'ils sont tout de suite conquis.

La publicité ne quitte pas un instant l'homme moderne. Quoiqu'il fasse, il la rencontre. Veut-il consciemment rejeter les programmes radiodiffusés et télévisés pour y échapper ? En ouvrant son journal il ne peut tourner une page sans avoir sous les yeux les mêmes slogans qu'il a refusés d'entendre. Impossible donc de se soustraire à son emprise sournoise.

Si l'homme n'y prend garde, s'il est trop faible et se laisse intoxiquer par elle, il risque de se construire un bonheur purement matériel qui le laissera perpétuellement insatisfait.

Geneviève DELARBRE

et

ses camarades de 4eA

document 3

LES EXTRAVAGANCES DE LA PUBLICITE.

Le moment me semble venu de fonder dans le monde entier une ligne de protestation contre les publicités indiscrettes...

Un suprême effort, je vous prie, pour défendre les choses sacrées, mais en perdition, en décadence : la nuit, le ciel, l'horizon, le silence, la rêverie, la courtoisie, l'élégance, le sourire, le libre arbitre, la muraille vierge, le papier blanc ; Que diable ! le domaine de la publicité commence seulement où finissent ma patience, mon plaisir, mon bon vouloir. Ne tolérons pas d'empêtements ;

Vous qui me cachez le paysage avec vos panneaux bariolés, vous n'aurez pas ma clientèle. Vous qui souillez le silence comme s'il n'était à personne, en quarantaine ! Vous qui trompez ma confiance en me poussant à lire vingt lignes qui se terminent par un piège, indemnisiez-moi tout de suite, faites-moi rire, ou craignez ma rancune...

... Nous supportons tout de ces trafiquants effrontés qui prétendent forcer notre assentiment, nous faire travailler à leur fortune, et qui, pour atteindre ce mirifique résultat, souillent tout ce qui se peut encore souiller sur la planète, nous traitent comme un troupeau stupide et dilapident en niaiseries coûteuses une bonne part de notre richesse commune.

G. DUHAMEL.

La publicité tentaculaire qui s'étale sur les murs, dans vos journaux et au cinéma vous encourage sournoisement à opérer une simplification du bonheur.

Souvent, la suggestion émane d'une simple image. Voyez les visages heureux de cette famille installée dans la nouvelle voiture de cette grande marque ; Et le sourire radieux de la ménagère devant sa machine à laver. Achetez cet électrophone, et vous aurez cette mine épanouie en écoutant vos airs préférés. Employez un rasoir électrique et vous aurez ce sourire béat. Bien sûr, vous êtes trop intelligent pour prendre à la lettre de telles fadaises. C'est vrai, je n'en doute pas. Mais ce qui vous atteint, ce qui vous "met en condition", c'est l'ensemble de toute cette publicité. Elle n'a pas le pouvoir de vous convaincre automatiquement que votre félicité dépend de cet ustensile ou de ce produit. Elle finit cependant par créer un état d'esprit, une sorte de réflexe conditionné ou d'association d'idées : les objets de confort sont poussés de force dans votre conception du bien être et finalement celle de votre bonheur. Vous n'y prenez pas garde ; aucune image ne vous contraint ; mais toutes celles qui défilent chaque jour sous vos yeux inattentifs laissent comme un résidu indéfinissable dont vous êtes imprégnés.

Jean CAZENEUVE "Bonheur et
Civilisation"

Le texte de Geneviève nous a donné l'idée de mener une grande enquête qui nous a fait prendre conscience de l'importance de ce problème et de l'urgence d'une mise en garde contre l'intrusion de la publicité dans notre vie intime.

Nous avons mis au point ensemble un programme de recherche et chacun de nous a pris en charge un élément de ce programme qu'il a présenté à tous.

L'ensemble des recherches mises au point constitue un grand album que nous expédions à nos correspondants du lycée de Montmorency et du lycée de Menzel-Bourguiba. (Laurence Soyas) et Elisabeth Rousset 4è A)

En voici une brève synthèse :

- QU'EST -CE QUE LA PUBLICITE ? , présenté par Gaëtan Tutino
- LES ARGUMENTS PUBLICITAIRES fondés sur le snobisme , les couleurs , l'insolite , la sexualité , le bien-être , la réussite , l'humour par Alain Michard et Jean-Louis Courty
- LES METIERS PUBLICITAIRES par Catherine Bourdelle et Jean-Louis Denèfle
- LE CONDITIONNEMENT par Didier Faivre et Michel Nicolas
- LES SUPPORTS PUBLICITAIRES
- les affiches par Elisabeth Rousset
 - la presse Marie-Catherine Cheville a dépeillé " FEMMES d' AUJOURD'HUI " " SALUT les COPAINS " Jean-Luc Pais : " SKI FRANÇAIS " Frédéric Lalande : " L' ACTION AUTOMOBILE " Jean-Paul Persignat : " ICI PARIS " Marc Aurine a étudié l'évolution de la publicité de 1960 à 1969 dans différents journaux
- les prospectus par Michèle Petitjean
- la radio à " Europe 1 " et " Luxembourg " par Patrick Granes
- la télévision par Pierre Chauberon
- la quinzaine commerciale et la foire exposition par Jean-Luc Verny et TH. Levadoux
- les vitrines par Marc Aurine
- les objets par Geneviève Delarbre
- les flammes d'édification , les timbres par Marc Pintrand
- LES PRIX PUBLICITAIRES par Dominique Boussiout

la classe de 4^{ème} A

Fiche-guide pour la lecture du livre d'Hemingway

" Le vieil homme et la mer "



- p.5 à 12nullement perdue".
Les personnages en présence; leurs caractéristiques. Quels liens les unissent. Repère les passages qui traduisent le mieux ces sentiments.
- p.17 à 22 :L'attitude du gamin en face du vieux. Que peut-on en déduire?
- p.33 à 35, 41 à 46de toutes parts".
Les sentiments du vieux vis à vis de la mer; relève quelques expressions caractéristiques.
- p.50 à 55 "A ce moment précis....à table".
Les réactions du vieil homme devant le retour de la chance. Ses paroles.
- P.61 à 70 "Alors il éprouvapensa-t-il": comment évoluent les sentiments du vieux pêcheur pour le poisson. Comment expliques tu cette évolution?(p.64 et 70)
- p.79 à 85 "Mon dieu.....vitesse initiale."
- p.113 à 118 "Un coup de poing.....ses idées s'embrouillaient"
- p.128 à 133 "Je l'ai fait bouger.....toutes les corvées"
les obstacles que rencontre le vieil homme:quels sont-ils? comment les surmonte-t-il? Comment maîtrise-t-il sa souffrance? Quel sentiment, à ton avis, ennoblit le combat? les deux adversaires se détestent-ils?
- p.140 à 145 "le vieux ne détachait pas....elles viennent."
le retour de la malchance (préciser). Quelle est l'attitude du pêcheur?
- p.150 à 155 "Tout à coup....fiche-moi la paix."
- p.166 à 169 "Mais à mi nuit....jeu d'enfant"
Pourquoi le vieux défend-il son poisson avec acharnement? Pourquoi lui demande-t-il pardon?
- p.174 à la fin :le vieil homme est-il vaincu? désespéré? pourquoi? relève quelques points essentiels.

Cette fiche doit permettre une réflexion plus approfondie sur certains points de l'oeuvre au cours de la lecture. Repère sur le livre les passages intéressants (noter les pages ou quelques phrases qui te semblent essentielles.)

EN CLASSE DE TROISIÈME - CEG Fénelon - Dieppe

Un texte sur « les enfants et le divorce »
choisi

- pour son thème,
- pour son authenticité,

1) provoque un débat passionné sur
le problème,

2) n'a que des prolongements litté-
raires assez pauvres, (« Le vase brisé »
S. Prudhomme)

3) mais conduit la classe à lancer une
enquête sur ce problème
— auprès d'un avocat
— auprès d'un médecin.

MÊME CLASSE :

Texte choisi : LE BONHEUR

Hier soir, je pensais à la journée qui venait de s'écouler. Cette journée, pareille aux autres, combien d'hommes auraient voulu la vivre!

Au réveil, la douce chaleur de mon lit, puis une voix pleine de bonté s'efforçant de m'enlever du sommeil encore peuplé de rêves, avec la plus grande sollicitude.

Le petit déjeuner préparé dans la cuisine, la bonne odeur du pain grillé, le chocolat fumant dans le bol me réchauffent.

Je me sens débordante de tendresse, envers celle qui, tous les matins tend à m'offrir tout ce bonheur : Maman. Son visage efface toutes mes inquiétudes.

Puis c'est l'heure de partir en classe : un baiser à Maman et hop! me voilà dehors. L'air est froid et piquant. Le ciel limpide, la journée sera belle.

Je connais bien ce chemin pour l'emprunter si souvent. Je vois tous ses habitués à la même heure, au même endroit.

Au coin de la rue, le petit garçon à la veste verte, qui va à l'école. En haut de la côte, une dame en mobylette. Elle semble pressée. A peu près au milieu, la cinq cent quatre bleue qui s'arrête au feu rouge. En bas une femme qui part à son travail, un grand sac à la main. Je ne sais rien de tous ces gens, mais ils sont devenus mes amis. Un lien invisible nous rattache. Ils font partie de ma vie. J'éprouve pour eux de la sympathie. J'ai de la joie à les retrouver chaque matin.

Arrivée à l'école : les camarades. Les bonjours échangés du fond du cœur, une plaisanterie, un sourire. Tout cela m'enveloppe dans un manteau de bonheur. L'amie, la grande amie à qui je me confie est là. C'est le symbole d'un grand attachement. Sans elle, mon bonheur ne serait pas entier.

Maintenant, nous sommes en classe. Je ne suis qu'une goutte parmi tant d'autres. Mais chacune d'entre nous apporte sa collaboration à la vie en commun. Nous nous efforçons d'être utiles. Je me sens entourée, comprise, aimée de toutes.

Et les professeurs contribuent, chacun à leur manière, à une meilleure entente. Nous sommes attachés à eux un peu comme à notre famille.

De retour à la maison, je retrouve mon foyer. Je savoure avec délice la sécurité qui m'est offerte.

Je raconte à maman la journée que j'ai vécue. Mille détails jaillissent à mon esprit : un regard chaleureux, une parole réconfortante. Tout ceci contribue à mon bonheur quotidien. En pensant à tous les malheureux qui meurent de faim ou de froid, j'apprécie la douceur d'un bon feu, la saveur du pain frais.

A la télévision, les horreurs de la guerre me font sentir le bonheur que j'ai de vivre dans un pays prospère et libre. Il est merveilleux de vivre : d'observer la nature, de s'extasier devant la métamorphose du papillon, le ciel ensoleillé, un cri d'oiseau, une fleur épanouie.

Toutes ces petites joies représentent le bonheur de la vie.

Il ne faut pas demander à l'existence plus qu'elle ne saurait nous donner. Les gens qui envient les plaisirs des privilégiés auront une vie empoisonnée et triste.

Alors sachons nous contenter et profiter de ces petits bonheurs qui font le grand bonheur, celui que chaque homme recherche pour son idéal.

PATRICIA (15 ans $\frac{1}{2}$)
3^e M2, CEG Fénélon, Dieppe

Prolongements :

* « La minute heureuse »

Emile Henriot,

Le livre de mon père (Plon)

cité dans Clarac « La vie intérieure »,
Belin, apprendre à écrire II (ancienne
édition)

* « Les bonheurs de la maison »
(acte IV 9^e tableau)

Maurice Maeterlinck

L'oiseau bleu, Bibliothèque Charpentier
(Fasquelle éditeurs)

* « Découverte de la nature » chapitre
IV, V, p. 106-107

La possession du Monde
G. Duhamel (Mercure de France)

Mais bien sûr le mieux serait d'obtenir
un montage de chacun de ces deux
derniers ouvrages car les extraits sont
insuffisants.

EN CLASSE DE SECONDE - Lycée de Menzel-Bourguiba - Tunisie

Texte choisi : « Le racisme »
(document 6 p. 31)
(il est très pauvre... et sans originalité...
Le choix révèle un besoin de la classe).

Prolongements en Français

** Lecture de :*

- R. Wright : « Black boy » (extraits)
- Malcom X : « Ma vie »
- A. Paton : « Pleure ô pays bien aimé »
- E. Zola : « J'accuse »
- C. Roy

...et divers articles de revues trouvés par les élèves.

** Explications de :*

- Montesquieu : « De l'esclavage des nègres »
- Voltaire : « Le nègre de Surinam »
- Shakespeare : « Le marchand de Venise » (extrait)

** Conférences sur :*

- « Black boy »
- L'Apartheid en Afrique du Sud
- Le jazz.

** Table ronde :*

Le racisme et nous...

* Prolongements dans les échanges avec les correspondants de Chamalières

Prolongements en Anglais :

- Etude d'un extrait du « Marchand de Venise »
- Le negro spiritual.

Prolongements en sciences naturelles :

- Racisme et biologie.

Pistes ouvertes :

- L'antisémitisme.
- La culture et la civilisation noires.
- Tout individu n'est-il pas raciste? etc.

EN CLASSE DE PREMIÈRE - Lycée Technique - Montauban

Un texte libre sur l'alcoolisme, sans relief mais élu

Prolongements : L'ALCOOLISME

Exploitation : Zola - Maupassant

1 MONTAGE

montage rapide : Pages choisies de Zola (*Classique Vaubourdolle*)
préparer une lecture claire et expressive des pages concernant l'Assommoir

2 LA PEINTURE DU MILIEU ET DU CABARET L'ASSOMMOIR

la foule, Classique Larousse p. 28-29

l'Assommoir p. 30

p. 89-90

la maison de la Goutte d'Or p. 33-34-35

la rentrée des ouvriers p. 106-107

Le Racisme

Le racisme est un des problèmes les plus angoissants de notre époque. Les causes m'en semblent une énigme...

J'entends dire que les Blancs méprisent les Noirs. Ils ne supportent pas leur présence. C'est ainsi que la haine naît entre les deux communautés. La rage et la rancune accumulées au cours d'années d'humiliation explosent brutalement: les journaux et la radio nous annoncent que des massacres et des combats ensanglantent un état des Etats-Unis. Chaque jour des gens de races différentes s'entretuent. Il y a des milliers de victimes.

Même les petits enfants blancs en arrivent à haïr leurs camarades de race noire. Eux aussi sont contaminés.

Malgré les progrès de la civilisation, le racisme subsiste encore, semant la haine et l'hostilité entre les hommes.

Au siècle de la liberté les Noirs ont droit, comme tous les hommes, à leur dignité. Leur civilisation ne vaut-elle pas la nôtre?

Tayâa DJEBARI
et ses camarades de 4^o L.



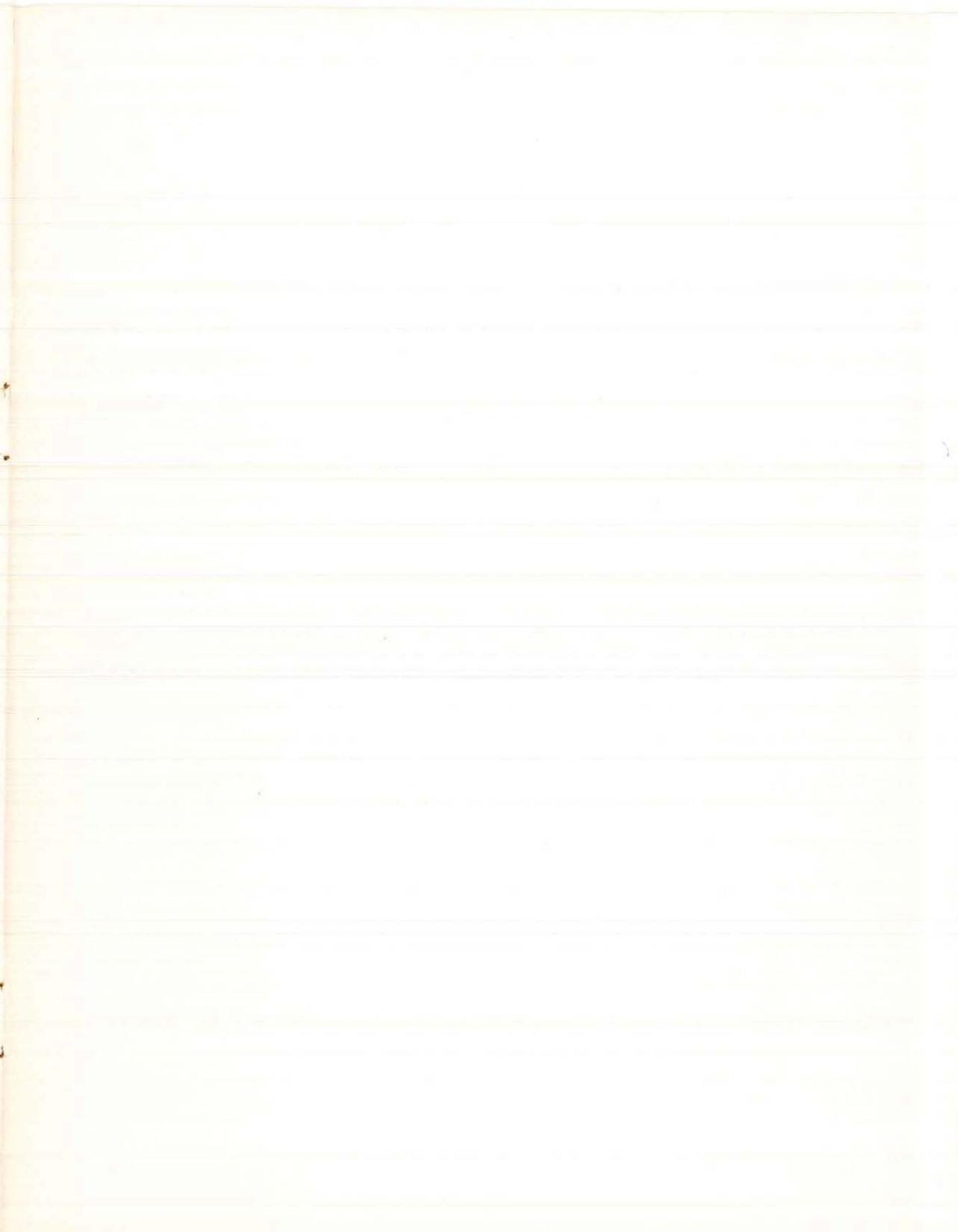
- 3 LA DECHEANCE DE COUPEAU
la chute du toit et la convalescence, clas. Larousse p. 51-52-53
le désœuvrement de Coupeau p. 54, 58-59
Coupeau ivrogne p. 72
dégradation p. 85-86 p. 95-96
les crises p. 111-112
la mort p. 114-115
- 4 LA DECHEANCE DE GERVAISE
les qualités de Gervaise, clas. Larousse p. 56-57
Gervaise néglige son travail p. 70-71
la misère p. 80
Gervaise se met à boire p. 91-92-93
déchéance, la mort p. 116
- 5 COMMENT ZOLA A SONGE A ECRIRE L'ASSOMMOIR
Vie de Zola (classique Vaubourdolle ou dossier Lagarde Michard)
Genèse du roman clas. Larousse p. 10-11-12-13-14-15
- 6 CARACTERES DU ROMAN NATURALISTE
les précurseurs Balzac (P. Van Tieghem. Histoire des doctrines littéraires en France p. 217-218)
Flaubert id. p. 224-225-226
le naturalisme : Zola p. 229-230-231-232-233 (id.)
- 7 ETUDE DE « LE PETIT FUT » DE MAUPASSANT
 1 - *lecture du conte (ou montage avec extraits significatifs)*
 2 - *les caractères : la mère Magloire - l'aubergiste Chicot*
 3 - *les thèmes : les paysans (leur cupidité) - ravage de l'alcool*
un conte cruel : un crime parfait.

Note : Une exploitation incluant les 7 étapes serait trop longue : on est contraint de choisir 3 ou 4 étapes. 2 - 3 - 4 ne sont pas des montages mais des études présentant l'évolution des personnages ou brochant une situation.

...d'autres exemples dans :

— L'Éducateur (mars 1969) article de R. Favry.

— « Naissance et évolution du journal scolaire au 2^e degré »
 (Dossier pédagogique n^o 11)





La directrice de la publication : E. FREINET © Institut Coopératif de l'Ecole Moderne
06 - Cannes — Printed in France by Imprimerie CEL — Cannes — Dépôt légal :
1^{er} trimestre 1970 — N° d'édition 221 — N° d'imp. 1444 — Prix du numéro simple 1,50 F